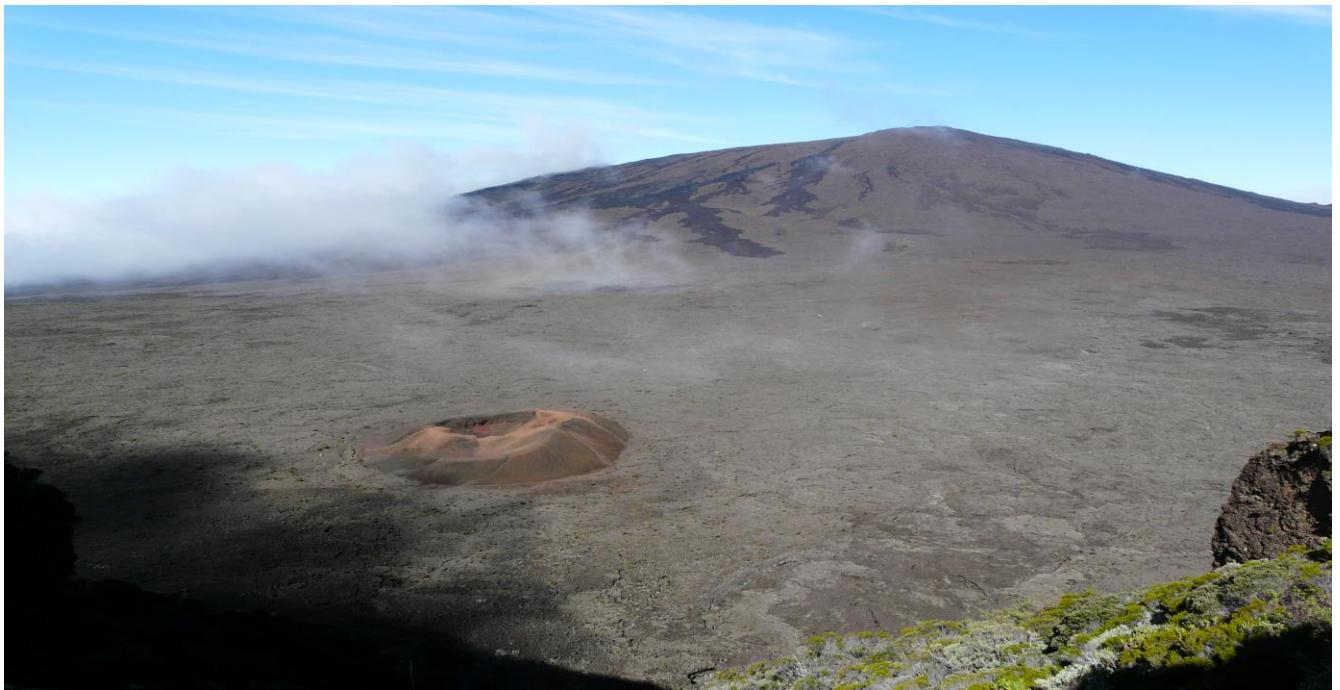




SUR LES TRACES DE LA DIAGONALE



Depuis plusieurs années, je suis attiré par cette petite île de l'Océan Indien située dans l'archipel des Mascareignes à environ 700 kilomètres à l'est de Madagascar et à 170 kilomètres au sud-ouest de l'île Maurice, terre la plus proche.

Début avril, j'ai encore 11 jours ouvrés de congés à poser avant fin mai. Les jours fériés en mai sont très favorables cette année. Potentiellement trois week-ends de trois jours plus un pont. En optimisant, je peux avoir 3 semaines de suite. Cette configuration optimale n'a jamais été vue depuis 1972, autant en profiter. Le Jeudi de l'Ascension est calculé 10 jours avant le dimanche de Pentecôte (signifiant littéralement "le cinquantième" en grec, soit 39 jours après Pâques).

Un mail promotionnel d'Air France ainsi que l'approche du marathon du Mont-Blanc à Chamonix finissent par valider cette destination. L'idée est de traverser l'île en randonnée. Vu le peu de dénivelé en Île-de-France, ce sera un excellent terrain d'entraînement pour cette distance que je connais uniquement sur route.

La Réunion est reconnue comme le paradis pour les randonneurs et les traîlers. Trois sentiers de grande randonnée traversent ce territoire au relief escarpé. J'opte rapidement pour *La Grande Traversée de l'île de La Réunion*, le GR R2 sur un tracé avoisinant les 135 kilomètres. Il traverse l'île de part en part entre Saint-Philippe, dans le Sud sauvage, et le chef-lieu, Saint-Denis, sur la côte nord. Il passe notamment par le plateau de la Plaine des Cafres, le cirque naturel de Mafate et permet de s'approcher du volcan de la Fournaise et de monter aux Pitons des Neiges, point culminant de l'Océan Indien à 3 071 mètres. Cela me permettra également de vérifier si la fameuse course de la « *Diagonale des fous* » porte bien son nom. En effet, je vais emprunter une partie de ses sentiers en sens inverse. Cette course, d'environ 170 km qui se déroule annuellement fin octobre, est une véritable institution depuis 30 ans. Une chose est sûre, cela annonce de nouveau des vacances sportives qui vont me permettre d'allier mes passions.

Je me prépare aussi à avoir des difficultés liées au climat. Il est de type tropical humide avec potentiellement des grosses différences de températures et des averses qui peuvent accroître la difficulté de la randonnée. La topographie du parcours s'annonce prometteuse, les montées et descentes font accuser un dénivelé positif très important. Selon le sens où on le suit, le sentier totalise entre 8 500 m et plus de 9 000 m cumulés hors boucle et détours. C'est avec le GR20 en Corse, un des sentiers les plus sportifs de France, avec une pente moyenne de l'ordre de 6%. J'opte rapidement pour un sac à dos de 30 litres pour mes 3 semaines de voyage. Je finalise mon sac 2 jours avant le départ, la pesée annonce 7,5 kg hors eau, je peux difficilement réduire plus le poids du sac.

Je contacte par mails quelques amis qui vivent ou qui ont vécu sur l'île. Je lis également quelques blogs afin d'avoir un maximum d'informations. Une semaine avant mon départ, j'achète le topo guide qui permet d'avoir une idée sur les étapes à effectuer avec des indications sur les gîtes, des cartes IGN et une estimation de la durée de marche de l'étape. Il décompose initialement le GR R2 en 12 étapes. J'opte pour la traversée en 9 jours avec 2 jours de repos à Cilaos, l'ascension du Piton des Neiges avec le levée du soleil et de passer une journée entière au volcan de la Fournaise. Sur les conseils avisés de plusieurs personnes, je décide de réserver l'ensemble des refuges. J'apprends rapidement que les réunionnais profitent de leur weekend pour faire des randonnées sur plusieurs jours surtout lorsqu'il y a des jours fériés. De plus, cela tombe en partie durant les vacances scolaires. 2 jours avant mon départ, je contacte *la Centrale de réservation* qui gère les réservations d'une grande partie des refuges. Je leur communique par mail mon habituel tableau Excel avec mes prévisions d'étape, je reçois très rapidement un devis avec une proposition. On m'informe que le gîte de la Roche Ecrite est actuellement fermé pour travaux. Je modifie donc mon parcours en partant de Dos d'âne et non plus de La Providence, dans les hauteurs de Saint-Denis. Il reste de la place dans l'ensemble des gîtes, sauf sur Bourg-Murat. Je valide rapidement la réservation : 207 € pour 10 nuits en dortoir ou chambre d'hôte avec des tarifs oscillant de 16 € à 47 € la nuit, c'est très raisonnable. Je réserve sur internet ma première nuit sur Saint-Denis ainsi que la nuit manquante sur Bourg-Murat. J'aviserai sur place pour le reste des nuitées.

Mercredi 29 avril 2015 : PARIS ORLY - SAINT DENIS DE LA REUNION - 11h de vol.

Après 5 jours passés au Maroc pour le mariage de mon cousin coupés par 2 jours de travail, me revoilà de nouveau devant le panneau d'informations des vols. Celui d'Orly est moins design et impressionnant que celui de Roissy, il m'est cependant toujours aussi agréable de chercher ma destination parmi quelques noms de villes exotiques. Orly dessert essentiellement les vols nationaux, européens et les vols à destination du Maghreb, du Moyen-Orient et des DOM-TOM français. Pour La Réunion, c'est assez pratique car la majorité du vol se déroule de nuit et permet ainsi de ne pas perdre de temps. Cumulé avec seulement 2 heures de décalage horaire, on a l'impression d'être vraiment dépayssé en un temps record.

Jeudi 30 avril 2015 : SAINT DENIS DE LA REUNION

Ma voisine n'a pas du être trop dérangé durant le vol, j'ai du dormir environ 8h. Le vol atterrit à 10h, la chaleur est lourde et le ciel nuageux, il fait déjà 25 degrés. L'aéroport Roland Garros est situé en bord de mer à Sainte-Marie à 10 km environ de Saint-Denis. Je récupère rapidement mon petit sac à dos, il aurait pu aisément passer en bagage cabine mais les bâtons de randonnées me contraignent à enregistrer mon sac. Je me dirige vers l'office du tourisme qui m'oriente vers le bus

E1. Cela évite de prendre la navette qui part dans presque 1 heure et est plus chère (4€). Je suis ses indications et me positionne à l'arrêt de bus. Je discute avec une belge en sac à dos également, son accent peut difficilement cacher ses origines du plat pays. J'aperçois déjà le bus, ce dernier accélère en voyant l'arrêt : sympathique. Le suivant est dans 2 heures. Je retourne donc à l'arrêt de la navette. Rapidement, un homme proche de la cinquantaine m'aborde et me propose de me déposer ainsi que d'autres locaux à la gare routière. Il est garé en double file et part dans 5 minutes. 20 minutes plus tard, je suis arrivé. L'hôtel du Centre est à 10 minutes à pied de la gare routière. C'est le plus économique et central sur Saint-Denis à 30 € la nuit. Après le passage du Hindu Temple, je le trouve sans difficulté au fond d'une cour. Le réceptionniste a un fort accent, métissé indien et créole, j'ai l'impression de parler à Apu dans les Simpson. Ma chambre est déjà disponible. Après une bonne douche, je pars me balader en centre-ville. Je remarque très rapidement le côté cosmopolite de la population. La Réunion est composée de populations issues de Madagascar, de l'est de l'Afrique continentale (les Cafres), de l'ouest et du sud-est de l'Inde, de Gujarat (les Zarabes), de Tamil Nadu (les Malbars), de Chine et bien sûr d'Europe. Toutes sont arrivées au cours des différentes phases de la colonisation et du développement de l'île. Aujourd'hui, la population est donc très métissée. De mon côté, je suis officiellement un Zoreil car je suis un Français venus directement de métropole. Je me renseigne rapidement pour connaître l'origine de ce mot qui fait sourire. Plusieurs hypothèses ont cours sur l'île, on l'utilisera :

Parce que les métropolitains tendent l'oreille pour comprendre le créole, la langue parlée dans ces îles.

Parce que, quand les métropolitains débarquent sur l'île, leurs oreilles deviennent rouges du fait de la chaleur tropicale.

Parce qu'anciennement, lorsqu'ils venaient de France métropolitaine, c'était pour espionner la population locale en laissant traîner leurs oreilles et en rendre compte à Paris.

Une autre version veut que les blancs coupaien les oreilles des esclaves qui s'échappaient des plantations. Les bagnards avaient leur numéro de matricule tatoué sur l'oreille. Les indigènes coupaien l'oreille des bagnards lorsque ces derniers s'échappaient pour toucher la prime.

En centre-ville, quelques mètres séparent la mosquée, l'église et la pagode chinoise. Comme quoi avec un peu d'intelligence et de respect tout est possible.

Je me pose près du littoral sur les quais du Barachois. C'est également le quartier historique à partir duquel la ville s'est développée. Le terme « barachois » est utilisé pour décrire une lagune séparée de l'océan par un banc de sable, l'eau salée pouvant entrer dans ce lagon à marée haute. Délimitée à l'ouest par des falaises surplombant la route du littoral, la vue est très sympa et sa batterie de canons pointant vers le large depuis la Pointe des Jardins est un classique des photos de la ville. C'est également le point à partir duquel est mesuré les distances kilométriques séparant l'île du reste du monde et le quartier des administrations avec la Préfecture et la Mairie.

Un stand propose une copieuse assiette du fameux rougail saucisse. C'est un des plats incontournables à goûter. Je n'hésite pas très longtemps. C'est à base de saucisse créole coupée en morceaux, accompagnée de riz et de rougail (tomates coupées en petits dés, gingembre pilé, oignons émincés et piments). Il est servi avec du riz et des lentilles. Je suis obligé de tester la Dodo Le La (« La Dodo est ici » en créole), bière locale du groupe Heineken qui est placardée sur un nombre impressionnant de devanture et de magasin. Elle est ainsi surnommée en référence à l'oiseau de l'Île Maurice aujourd'hui disparu qui fait figure de logo, un dodo avec un gros sourire.

Je profite du wifi pour confirmer mon rendez-vous du lendemain avec Christine, réunionnaise et championne de trail que j'avais rencontré il y a 2 ans sur le GR20 en Corse.

Quelques minutes après avoir quitté le bord de mer, je passe devant la statue de Roland Garros, aviateur natif de La Réunion et lieutenant pilote lors de la Première Guerre mondiale. Il a donné ensuite son nom aux internationaux de France de tennis. Sa célébrité est venue notamment de ses exploits en aviation, avec la toute première traversée aérienne de la Méditerranée à bord d'un monoplan.

Une averse digne de la mousson commence à tomber. Je pars m'abriter dans la cathédrale Saint-Sauveur et suis surpris de voir que le crucifix et les 2 importantes cloches sont à l'extérieur. Direction ensuite le marché, je découvre des fruits et légumes formant un panaché de couleur sur les stands avec notamment le ti jacques, le longani, les avocats énormes, les bibasses, le goyavier, le latanier, le tamarin, les brèdes ou encore le chouchou.

Pour le repas du soir, je repars au même stand que ce midi. Cette fois-ci, ce sera civet poulet accompagné de riz blanc et lentilles. Contrairement à la journée, le coin n'est pas très bien fréquenté. Des jeunes enchaînent les verres de rhum sous des airs de rap français ou créole. Je fini la soirée sur la terrasse de l'hôtel en discutant voyage et football.

Vendredi 1 mai 2015 : SAINT-DENIS DE LA REUNION

Je pars prendre mon petit-déjeuner *au petit marché* situé à 500 mètres de mon hôtel. Je suis étonné de voir autant de monde, je m'aperçois rapidement que c'est la fête du travail et le départ de la traditionnelle manifestation des syndicats. L'ambiance est rythmée avec des slogans très politisés envers nos chers et tendres politiques. Comme convenu, je retrouve Christine dans le hall de l'hôtel à 11h. La pauvre tourne en rond depuis un moment. On part prendre un jus frais près du Barachois puis elle me propose de faire un tour complet de l'île. Cela fait environ 250 kilomètres et permet d'avoir un bon aperçu de la variété de ses paysages. Nous prenons la route en direction de la côte Ouest via la route des tamariins. C'est la route express de l'île ouverte depuis 2009. Elle franchit un grand nombre de ravines et a nécessité la construction de nombreux viaducs. Ce projet a été imaginé dès le milieu des années 1980 mais les travaux n'ont commencés qu'en 2003. Les paysages et vues sur la côte sont magnifiques. On voit facilement la barrière de corail, on parle déjà de trail avec Christine.

Son programme est impressionnant et bien chargé pour les 6 prochains mois avec notamment la North Face Blue Mountains en mai (100 km en Australie), une escapade en Bolivie en juin, une course dans les Pyrénées, l'Ultra Trail du Mont Blanc en août (170 km avec 10 000 mètres dénivelés positifs) et le Grand Raid de la Réunion pour conclure la saison. Elle a déjà fini 3 fois sur le podium de cette ultra-trail qui est considéré comme une des courses les plus dures au monde. Elle tentera de remporter l'épreuve en octobre prochain (ce n'est plus arrivé depuis longtemps pour un local). Christine a réussi à avoir un congé sabbatique de 6 mois pour pouvoir y arriver.

On fait une pause déjeuné à Saint-Joseph. On prend nos plats à emporter et on se pose devant une plage de surfeurs aménagée d'un bassin clôturé par des rochers pour limiter les vagues. Emincé de poulet au chouchou et rôti de porc ti bride accompagné de l'inévitable Dodo. C'est ultra-copieux, impossible de finir. On prend des bonbons miel pour la route, beignets bien sucrés mais délicieux.

Elle m'explique qu'un engouement semblable à la métropole pour le running a lieu sur l'île sauf que ce sont des courses de montagnes. Il y en a environ 2 à 3 chaque semaines, elle a donc l'embarras du choix.

Progressivement, la route devient plus sauvage et tortueuse. Les paysages changent très rapidement. A la sortie d'un virage, on rentre sur la route des Laves. Il s'agit de la section de la RN2 entre Sainte-Rose et Saint-Philippe, en particulier lorsqu'elle traverse le Grand Brûlé (partie côtière de la dernière caldeira volcanique formée par le Piton de la Fournaise, l'Enclos Fouqué). Elle a été régulièrement coupée par les coulées de lave dévalant depuis les Grandes Pentes par les éruptions. Après celle de 2007, il a fallu 7 mois d'études et de travaux pour la rouvrir. La route était recouverte par endroit d'une épaisseur de lave atteignant plus de 60 mètres et le terrain était truffé de cavités et de tunnels. L'éruption du siècle, entraînant un effondrement de plus de 300 mètres du cratère Dolomieu, a permis aux coulées de rejoindre la mer et d agrandir l'île de 30 ha, donnant naissance à 2 nouvelles plages. On s'arrête sur le bord de la route, c'est impressionnant. Le "noir" des anciennes coulées vient en contraste du vert de la végétation et du bleu de l'océan. Les paysages sont superbes et uniques au monde. Je n'avais jamais vu ce type de paysage, on voit que la végétation a du mal à reprendre ses droits après une éruption. Je lui annonce que le volcan risque d'entrer en éruption prochainement car en général un évènement médiatisé arrive quelque temps après mon passage. On verra bien.

Peu de temps après, on s'arrête pour visiter *l'église Notre-Dame-des-Laves à Sainte-Rose*. Elle est célèbre du fait de la coulée de lave aujourd'hui solidifiée qui n'est entrée dans la nef que sur 3 mètres, le reste de la coulée ayant contourné l'édifice sans le toucher lors d'une éruption en 1977. On trouve désormais à proximité une statue appelée Vierge au parasol qui était autrefois installée au Grand Brûlé et qui a dû en être retirée sous la menace d'un ensevelissement par la lave durant les années 2000.



On poursuit la visite par *le pont suspendu de la Rivière de l'Est* qui permet le franchissement de la Rivière de l'Est, fleuve faisant office de frontière communale entre Saint-Benoît et Sainte-Rose. D'une

portée maximale de 152 mètres, il était le pont le plus long du monde lors de sa livraison en 1894. Il est aujourd'hui uniquement piéton. Il a résisté à tous les cyclones tropicaux qui ont frappé l'île et est resté en service jusqu'à 1979, date à laquelle est livrée le pont routier en béton parallèle situé quelques mètres en amont. Il sert aujourd'hui de lieu de promenade pour les touristes.

Ensuite, on visite l'église Sainte-Anne située sur la commune de Saint-Benoît. Elle fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1982 avec un mélange de style baroque avec des moulures, statues et gargouilles.



On finit le tour de l'île vers 18h par une glace chez Igloo dans le centre-ville de Saint-Denis. Ce tour de l'île me donne déjà un petit aperçu de La Réunion, vivement la suite.

Samedi 2 mai 2015 : SAINT-DENIS DE LA REUNION

Il était pour moi impossible de rester quelques jours à Saint-Denis sans aller au stade de La Redoute. Situé sur le plateau du quartier portant le même nom, c'est le stade qui accueille l'arrivée de la Diagonale. Après avoir repéré le stade, je me programme une heure de footing sur la corniche et quelques tours de stade. Il fait déjà très chaud et lourd à 8h du matin. Je traverse le centre-ville puis la rue du Pont à proximité de l'usine Dodo. J'aperçois déjà les lampadaires sur les hauteurs. La piste est en cendrée, ce qui me rappelle celle du stade Karaminy à Iten. La corde n'est cependant pas creusée et la pelouse centrale est digne d'un golf. J'en profite pour faire quelques accélérations.

Je retrouve Christine vers 11h à mon hôtel. Cette fois-ci, elle me propose d'aller passer la journée dans le cirque de Salazie. En effet, c'est un incontournable et le GR R2 passe partiellement sur cet endroit. C'est l'un des trois cirques de l'île de la Réunion et celui qui reçoit les précipitations les plus abondantes : c'est le poumon vert de l'île. Peu après Saint-André, la route D48 s'engage entre 2 falaises. On traverse une forêt tropicale luxuriante avec des cascades vertigineuses. Les parois sont tapissées d'une végétation et l'odeur de l'humidité et des arbustes en fleur rentrent dans la voiture. On arrive devant *Le Voile de la Mariée* le long du rempart montagneux qui sépare le cirque

naturel de Salazie et le plateau accueillant la forêt de Bélouve. Cette chute d'eau doit son nom à son aspect qui évoque le tulle blanc vaporeux du voile d'une mariée. *La légende raconte que la cascade tient son nom d'une histoire d'amour tragique : Il y aurait très longtemps, un couple aurait décidé de se marier malgré le refus du père de la jeune femme. Celui-ci, veuf, ne voulait pas voir partir son unique fille. Aussi, le jour de l'union le père se rendit à l'église. Les époux tentèrent de s'enfuir mais la jeune mariée, aveuglée par son voile, tomba dans un précipice tandis que son voile resta accroché à la falaise. On dit qu'aujourd'hui encore, les larmes du malheureux père se déversent en cascade sur le voile de la mariée.*



On déjeune au village de Salazie en face de la petite église, le temps commence à se couvrir. La vue est toujours aussi impressionnante avec l'eau qui continue de jaillir des cascades, ruisseler de tous les pitons et la végétation qui recouvre ses murailles de chouchous, bananiers, songes et cressons notamment.

Nous allons au départ du sentier de la Ravine blanche, chemin d'entraînement de Christine. Cet itinéraire de 8km A/R avec plus de 1100 mètres de dénivelés positifs et négatifs est bien raide. Les panneaux indiquent 8h de marche, cela donne un peu la mesure de la difficulté. Depuis quelques années, la montée fait l'objet d'une course de Kilomètre vertical : *la Vertical run de la Roche Ecrise* avec 1 000 mètres de dénivelé positif sur 2,1 km de distance ce qui donne un pourcentage de pente de près de 50 % : c'est un mur. Le vainqueur a mis 35 minutes cette année, impressionnant. Christine croise en route plusieurs de ses connaissances, on lui parle déjà de la future Diagonale.

On finit la visite par le village d'Hell-Bourg, classé parmi les plus beaux villages de France. Il est particulièrement réputé pour ses cases créoles typiques et le départ de nombreuses randonnées. J'y découvre le drapeau de La Réunion : *Lo Mahavéli, union du mot malgache Mahavel qui signifie « beau pays » et du mot tamoul Véli désignant « l'étoile ».* C'est le drapeau régional depuis 2003, il symbolise trois couleurs : le rouge du volcan et de la force, le jaune du soleil et de la clarté et le bleu du ciel et de la douceur. Avant de partir, il faut que j'en trouve un pour le coudre sur mon sac de randonnée. Il est ensuite déjà l'heure de repartir pour Saint-Denis. Je remercie de nouveau Christine pour m'avoir fait découvrir son île et lui souhaite bonne chance pour ses prochains défis. Nos routes auront l'occasion de se recroiser prochainement. Je retourne manger au Barachois, ce soir c'est cabri massalé au menu. A proximité, la route a été déviée et fait place à un marché avec des stands de cuisine du monde, des produits artisanaux et même une démonstration de Kizomba. Mon pote Youns aurait été aux anges. Je réserve mon hôtel pour demain et décide finalement de

passer une journée à la plage à Saint-Gilles ce qui me rapprochera de Dos d'Ane, lieu du début de ma randonnée.

Dimanche 3 mai 2015 : SAINT-GILLES

Le bus jaune O2 part de la gare routière à 8h. Il me dépose en 45 minutes à L'Ermitage les Bains, ville collée à Saint-Gilles. J'arrive à proximité de *la plage de l'Ermitage* avec son sable blanc protégée par un récif corallien. C'est la plus longue de l'île, avec plus de 7 km de long. La plage est formée de débris de corail, qui, brassés par les vagues ou broyés par certains animaux, deviennent de plus en plus fins et sont repoussés vers la côte. Je remonte progressivement la plage bordée de filaos et de *Canavalia rosea*, dit « Patate-cochon », dont la fleur d'un rose violacé. Je trempe les pieds dans l'eau transparente et peu profonde, l'eau est à plus de 25 degrés.

J'arrive vers 11h sur Saint-Gilles, ville à majorité Zoreil. Je passe par l'office du tourisme pour récupérer les horaires du bus pour aller le lendemain à Dos d'âne (3 bus différents à prendre pour 2h30 de trajet environ, cela sent un peu l'expédition) puis vais à l'hôtel de la plage situé juste derrière. Le propriétaire m'attend, je suis son seul arrivage du jour. La chambre est à 45 € la nuit avec une terrasse commune super agréable. Il me voit avec mon petit sac et mes bâtons, on parle rapidement de randonnée. Je pars déjeuner au bord de *la plage des Roches Noires* qui est notamment un spot très pratiqué par les surfeurs et interdit par Arrêté Préfectorale suite aux différentes attaques. Cela n'empêche pas la présence de certains accrocs de la planche. De mon côté, je me baigne au niveau de la plage surveillée par des maîtres-nageurs et entourée d'un filet avec des bouées autour d'un périmètre limité. Le drapeau est orange avec un requin inséré au milieu, cela annonce la couleur. Au nord de la ville se trouve *la plage de Boucan Canot*, également très fréquentée, du fait de la présence d'une "piscine" naturelle en roches de lave noire. Le soleil est trop fort pour rester y faire la sieste. Je décide de retourner en direction de *la plage de l'Ermitage* qui est abritée par les filaos. Je trouve un petit coin ombragé, de nombreux locaux improvisent des barbecues géants entre amis ou familles.

Je passe la fin de l'après-midi à jouer au beach-tennis, cela se joue en double avec les mêmes principes que le tennis, exception faite du rebond : la balle se frappe uniquement de volée et de la hauteur du filet qui est plus haute. Le coucher du soleil est magnifique, je joue les prolongations au bar avec une Dodo à trinquer avec mes équipiers du jour. Je rejoins ensuite la terrasse de l'hôtel où je rencontre Mickael, qui rentre de sa plongée du jour (50 € par plongée). Il a adoré et vu notamment des murènes et raies, dommage j'avais oublié ma carte PADI. On parle beaucoup de voyages, il a pas mal vadrouillé également et prévoit de rejoindre prochainement l'Amérique du Sud après avoir effectué une mission humanitaire au Cameroun. On s'échange quelques destinations, il me conseille d'aller aux îles Andaman, territoire indien.

Lundi 4 mai 2015 : DOS D'ANE - ROCHE ECRITE (1 837 mètres) - DOS D'ANE (1 046 mètres) : un dénivelé positif de 897 mètres pour un dénivelé négatif de 897 mètres - 8h de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 5h30 de marche incluant les pauses, arrêts et détours.

Réveil à 6h. Je prends le bus S3 jusqu'à Saint-Paul. Puis, je change pour la ligne 4 jusqu'à Le Port pour enfin prendre le 8A et arriver vers 9h15 au terminus. La route est étroite et sinuueuse avec sur la fin de sacrés virages et épingle. Le bus se remplit petit à petit de randonneurs, c'est bon signe.

Je demande la direction du gîte des Acacias, cela tombe bien un couple venant de la Mayenne y va également. Ils ont cassés leur sac à dos au bout du second jour et sont obligés de renoncer à une partie de leur randonnée. Je dépose la majorité de mes affaires et décide de partir en courant en direction du refuge de la Roche Ecrite (actuellement fermé pour travaux et initialement prévu à mon programme).

Je pars du gîte à 9h30. Je trouve difficilement le début du sentier, il est au milieu d'un champ de canne à sucre. Il faut presque les plier pour ouvrir le passage. Après 150 mètres, je suis trempé par la rosée et manque de trébucher, mon pied gauche se retrouve dans un trou de 40 centimètres. Mon bâton arrive à hauteur du visage, j'évite de peu soit l'entorse soit une blessure au menton. Grosse montée pour commencer, il fait déjà chaud et transpire abondement. J'ai l'impression d'avoir évacué l'intégralité des Dodo du début de séjour. En haut de la montée, la double vue est incroyable, d'un côté le cirque de Mafate de l'autre la vue sur la mer. Je rate ensuite l'intersection et prends la direction de Roche verre bouteille ce qui me rallonge par rapport au chemin initial. La vue est incroyable, je croise de nombreux marcheurs à la journée. Je repère qu'un parking sur les hauteurs de Dos d'âne permet de rejoindre ce sentier. Cette portion est assez roulante, j'arrive donc facilement à me faufiler entre les randonneurs. Je profite du kiosque du cap noir pour faire un arrêt photo et ravitaillement, la vue est toujours aussi incroyable.



2 échelles plus tard, je me retrouve en haut de la montée initiale et décide de partir en direction de Roche Ecrite qui est annoncé à 3h sur les panneaux. Le chemin est ensuite relativement plat, longeant la crête à environ 1 500 mètres d'altitude. Le sentier en arête est un véritable balcon sur le Cirque de Mafate. Je ne croise plus beaucoup de monde sur ce sentier hormis d'énormes araignées qui ont tissées de larges toiles. Je vois au loin le refuge, il est affiché à 15 minutes. Je décide de faire demi-tour car le ciel s'assombri et la brume commence à être très présente. La végétation est composée notamment de tamarins et parfois des Bambous "calumet". Il commence à pleuvoir sur le bas de la descente, cela tombe bien je commence à en avoir pleins les jambes.

Il est 15h, mon gîte est disponible (47 € la nuit - le dortoir à 19 € était complet) et réserve mon repas du soir (18 €). La pluie redouble. Le repas est servi à 19h. Il y a 9 couverts mais nous ne sommes que 6 pour le moment. C'est un groupe de 7 personnes partis avec un guide avec

l'organisme Atalante. Ils ont l'air tous épuisé et ont pris la pluie une bonne partie de la journée (10h de marche au programme). Seulement 2 du groupe ont fini avant la tombée de nuit, les autres membres finissant à la frontale. Il reste encore 2 personnes relativement âgées avec le guide. Pour remonter les troupes, Axel nous sert en apéritif un punch coco servi avec des accras de patate douce. L'entrée est un gratin de chouchou suivi de cailles (élevage effectué par le gîte) avec du riz et des lentilles. Le groupe a droit à du porc boucané aux aubergines car ils ont déjà mangé les cailles hier soir. Le tout est accompagné d'un rhum arrangé à la cannelle. Le reste du groupe arrive juste avant le dessert, ils sont trempés et exténués.

Mardi 5 mai 2015 : DOS D'ANE (1 046 mètres) - AURERE (926 mètres) : un dénivelé positif de 650 mètres pour un dénivelé négatif de 760 mètres - 4h40 de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 4h45 de marche incluant les pauses et arrêts.

Réveil programmé à 6h45. Je prépare les derniers détails de mon sac. Le petit-déjeuner est servi à 7h, le pain est tout chaud accompagné avec le miel des montagnes, c'est excellent. Mon sac avec mes 2,5 litres d'eau doit faire 10 kg, cela me change d'hier. Je prends le sentier à droite juste en sortant du gîte. Je suis un chemin bien humide et glissant qui fait office de chemin de croix pour rejoindre l'église située en contrebas. Je retrouve la marque blanche et rouge du GR, le topo annonce 5h jusqu'à Aurère, Axel m'a précisé que c'est ambitieux.

Je me fraye un chemin au milieu de la canne à sucre, rapidement je m'engage dans une descente bien abrupte pour rejoindre Deux Bras (240m) offrant de beaux points de vue sur le bas du Cirque de Mafate. Je croise des petits groupes qui retirent leurs chaussures de randonnées à chaque traversée de rivières. Je n'ai pas besoin de le faire avec mes chaussures de trail Salomon, elles sont rapidement sèches après chaque traversée. Je remonte ensuite le lit de la Rivière des Galets et ne retrouve plus les traces du sentier. Une traileuse avec son berger allemand me remet sur le GR au bout de 20 minutes, l'itinéraire emprunte alors un rude sentier en escaliers sous le Piton Cabris.



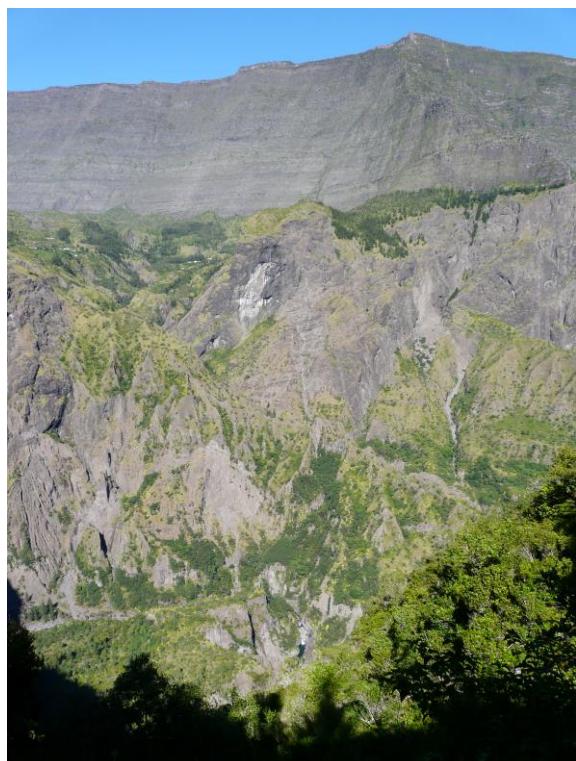
La montée de 700 mètres de dénivelé est bien sèche sous un soleil de plomb. Le sentier est bien aménagé avec des pierres positionnées de sorte à faire office de marche. Je rejoins le refuge du piton cabris (950 mètres - 18€ le dortoir) à 12h45m après un peu moins de 5h de marche. J'en

profite pour faire une grande lessive, le linge va sécher vite vu le soleil presqu'au zénith. Le refuge ouvre à 15h, des groupes de randonneurs m'ont rejoints entre temps, il affiche complet ce soir. J'en profite pour prendre une Dodo et réserve mon repas (17 €). Mon goûter est cueilli dans un des arbres fruitiers du refuge et composé de goyaves. Du fait du ciel dégagé, on assiste à un ballet d'hélicoptères. Beaucoup de gîtes ou villages sur le GR sont ravitaillés de cette manière, certains sont des secours tandis que d'autres des vols touristiques. Le repas est servi à 19h : rhum arrangé au faham, orchidée endémique des Mascareignes. Elle apporte un léger goût de caramel et est aussi utilisée en tisane dans la médecine traditionnelle pour soigner le rhume. Salade composée de choux, oignons et carottes, carry coq et un excellent beignet de banane pour finir.

Mercredi 6 mai 2015 : AURERE (926 mètres) - ROCHE PLATE (1 132 mètres) : un dénivelé positif de 1 353 mètres pour un dénivelé négatif de 1 098 mètres - 9h30 de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 7h de marche incluant les pauses, arrêts et détours.

Réveil à 6h10 pour un départ à 6h30 à la fraîche. A la sortie du village, j'ai le choix entre 2 panneaux annonçant l'îlet à Malheur à 1h. Je décide de prendre le chemin situé en face et m'engage dans une longue descente menant à une rivière. Une fois en bas, impossible de retrouver une trace. Après 20 minutes et n'apercevant pas de randonneurs, je décide de revenir sur mes pas. Je rejoins le village au bout d'1 h et m'engage dans l'autre chemin qui indique rapidement îlet à Malheur qui porte bien son nom. *A La Réunion, un îlet est un petit plateau isolé par des ravines ou une petite plate-forme sur le flanc d'une paroi. De fait, les îlets reçoivent parfois de petits hameaux, souvent inaccessibles par la route et ravitaillés par hélicoptère. Aussi, le terme sert de plus en plus à désigner des villages difficiles d'accès en montagne.*

Le petit village d'îlet à Malheur est bien fleuri. Il est situé juste avant le passage d'une passerelle recommandée pour 1 personne. Effectivement, cela bouge bien à mon passage. Toutefois, elle est beaucoup moins impressionnante que celle prise au Népal l'année passée. J'arrive à Grand Place à 9h15 avec plus d'1h d'avance sur le temps indiqué dans le topo guide malgré le retour sur mes pas. Sans le savoir, je prends une variante me menant vers la Roche Ancrée par le sentier Dacerle.



La descente de 500 mètres de dénivelé est bien sèche. J'en profite pour faire une longue pause et me baigner dans une cuvette dans la Rivière à Galet grosses. La dernière montée est interminable (passage de 546 m à 1200m) sous un soleil de plomb. J'aperçois pendant plus d'1h30 le petit village qui a du mal à se rapprocher, j'ai pourtant un bon rythme.

J'arrive à Roche Plate à 13h30 sous l'imposant Piton Maïdo situé à 2 200m. La chambre n'est disponible qu'à partir de 15h, j'en profite pour faire une longue sieste sous un imposant arbre. La vue est superbe et dégagée. Les randonneurs arrivent petit à petit. Je retrouve le groupe rencontré à Dos d'Ane avec 2 membres en moins ainsi qu'un couple de professeur vivant à Mayotte. J'ai également dans ma chambre le même couple que la veille : un anglais avec une hôtesse de l'air. L'après-midi passe rapidement. Le gîte est de nouveau complet. Le repas est servi à 19h. Rhum arrangé au fruit de la passion, gratin de chouchou, carry poulet et gâteau au chouchou. Agnès, la guide du groupe arrive au milieu du repas, elle a du se faire un aller-retour pour acheter des médicaments à la plus proche pharmacie située à plus de 3h, l'obligeant à finir à la frontale. Elle a déjà plusieurs fois fini la Diagonale des fous et connaît bien le sentier.

Jeudi 7 mai 2015 : ROCHE PLATE (1 132 mètres) - CILAOS (1 210 mètres) : un dénivelé positif de 1 329 mètres pour un dénivelé négatif de 1 230 mètres - 12h de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 9h de marche incluant les pauses et arrêts.

Départ de l'îlet de Roche Plate à 6h30. C'est la plus grosse journée de mon programme avec 12h de marche indiqué dans le topo. Agnès m'indique que je devrais mettre environ 9h aux vues des temps effectués lors de mes précédentes étapes. Un type de ma chambre tousse toute la nuit tandis qu'un autre ronfle, j'ai eu droit à la totale cette nuit. Le début du parcours est assez plat et agréable, limite roulant, j'en profite pour courir un peu. Les vues sont toujours aussi incroyables.



J'arrive au bout de 2h sur le site de *la Cascade des Trois Roches*. Des randonneurs ont campés au bord de la rivière devant les fameuses dalles de basalte. C'est assez glissant, je ne prends pas de risques et passe un peu plus haut dans la rivière avec de l'eau jusqu'à mi-cuisse. Le courant est assez fort. Je suis le lit de *la Rivière à Galets* et après une dernière grimpette, j'arrive au village de Marla au bout

de 3h15. Il est situé au pied du Gros Morne (3 019m), du plateau de Kervalet et des Trois Salazes. L'épicerie et la boulangerie sont malheureusement fermées. Ils attendent tous impatiemment leur hélicoptère qui atterrit peu après dans la cour de l'école. J'en profite pour faire une pause, j'ai réussi à bien avancer ce matin. Il est 10h30, je remplis mon camel bag et m'attaque au Col de Taïbit (2 082m) qui permet de quitter le Cirque de Mafate.



Je monte jusqu'au col en 50 minutes. Une partie du chemin était exposé en plein soleil, il commençait à faire chaud. Je rencontre de plus en plus de monde durant ma montée, dont pas mal d'enfants, la route n'est pas si loin. J'arrive sur les hauteurs, la vue est splendide, je suis à la frontière des 2 cirques. La descente jusqu'au parking est assez agréable. Je croise des réunionnais de l'Office National des Forêts qui entretiennent les chemins du GR. Ils sont en train de creuser des rigoles qui permettront d'évacuer l'eau et de constituer des marches. Je les salue et les félicite pour leur travail, les chemins sont vraiment bien entretenus. Ainsi, je bascule dans le Cirque de Cilaos. Je finis le chemin avec 2 randonneurs parisiens, nous arrivons au parking à 12h45. Ils décident de faire du stop (panneau indiquant Cilaos à 5km via la route) ou de prendre le bus pour arriver à Cilaos. De mon côté, j'opte pour la suite du GR en direction de la Rivière du Bras Rouge avec un panneau mentionnant 2h15 de marche. Le topo ne mentionne pas d'indications de métrés intermédiaires. Je vois au loin le clocher de l'église, comment y arriver sans passer par une grosse descente suivie d'une remontée. Je ne me trompe pas, la descente est assez sèche et humide mais le passage de la rivière vaut le détour. J'en profite pour prendre un petit bain, je ne suis pas seul, plusieurs bassins et cuvettes sont occupés. La remontée progressive sur Cilaos est longue et passe notamment par la cascade au rouge puis fini malheureusement par la route sur le dernier kilomètre. Après le passage de plusieurs lacets ou certains camions doivent procéder à des manœuvres, j'arrive aux thermes puis revoit de nouveau le clocher de l'église.



Il commence à se mettre à bien pleuvoir, je suis content d'arriver, l'étape était effectivement longue. Sur la dernière remontée, je me suis demandé à plusieurs reprises pourquoi je n'ai pas pris le bus directement au parking. J'arrive à mon gîte situé en plein centre-ville à 15h30 après 9h de marche. J'y reste 3 nuits, je vais pouvoir me poser et faire une lessive, cela ne sera pas du luxe. Le gîte est tenu par Jérôme, il est super drôle et arrête pas de déconner, je crois que je ne vais pas m'ennuyer. Après une bonne douche, je me balade en centre-ville qui est commerçant et assez touristique avec quelques magasins de souvenirs. Je me renseigne pour faire du canyoning, il reste de la place uniquement pour demain matin mais sur un parcours expert. J'hésite longuement mais préfère rester raisonnable, je me fais une journée de repos. De plus, je n'ai pas fait de canyoning depuis plus de 15 ans et la sortie est d'environ 8h. Repas au gîte ce soir : rhum arrangé au litchi - salade chouchou avocat - porc au poivron riz tomate - pain perdu banane ananas caramel beurre salé - rhum géranium rosa. Ce dernier est très costaud, Jérôme nous précise qu'après avoir bu ça, on ne craint plus les piqûres de moustique. Il nous sort pleins d'anecdotes sur l'île et a toujours le mot pour rire. Il a pas mal voyagé dernièrement, il s'envoie d'ailleurs des cartes postales à lui-même, c'est pas mal. Il commence à les lire, on est écroulé sous la table.

Vendredi 8 mai 2015 : CILAOS

Réveil à 9h, c'est une grasse matinée pour moi, le gîte est déjà vide. Je me fais un petit déjeuner royal composé notamment de fruits pressés et de macatia frais acheté à la boulangerie du coin, ils sont encore tout chauds. C'est un petit pain sucré typique dans plusieurs îles de l'Océan indien: Maurice, La Réunion, Madagascar et les Comores. Il se présente sous la forme d'une petite boule compacte que l'on peut consommer avec divers aliments et ressemble à une brioche. Son nom serait entré dans le créole réunionnais par le swahili mkate, signifiant pain. J'opte pour celui à la mangue et à la goyave, un délice. Jérôme me voit en chemin pour faire une énième lessive, il me propose de laver mes affaires à la machine avec les draps de la veille. Je me pose tout l'après-midi à la base de loisir situé au nord-est de la ville. De nombreuses familles s'y retrouvent notamment pour pêcher, faire du pédalo, du kayak ou prendre un verre autour des paillotes aménagées. Juste avant le repas, je retrouve Robin et Magali qui vivent au Beausset dans le Var. Ils reviennent d'une sortie canyoning et sont ravis de leur journée. Je récupère le numéro de leur guide et le contacte pour savoir s'il aurait une disponibilité demain. J'ai sa confirmation 1h plus tard pour une sortie avec un niveau intermédiaire sur le site de Fleurs jaunes (65 € avec Cilaos Aventure). Repas du soir : rhum arrangé litchi mangue - cake au brèdes salade chips à la patate douce - rôti de porc accompagné des fameuses lentilles de Cilaos riz - longani (fruit de la même famille que le litchi, appelé aussi l'œil du dragon) - banane flambée avec fruit de la passion. Jérôme continue ses

anecdotes. Il nous apprend qu'il est également guide de montagnes depuis 7 ans. Il pourrait écrire un bouquin tellement il en a vu !!! En tout cas, on rigole bien. Ce soir, je suis seul dans le dortoir jusqu'à minuit. Une famille de 8 débarque dans la chambre (pour 5 lits) et met un bazar monstre pendant presqu'une heure. Sympathique les dortoirs.

Samedi 9 mai 2015 : CILAOS

J'ai rendez-vous à 8h devant l'office du tourisme. Tout le monde est à l'heure, il y aura 2 groupes : un composé de 8 personnes et l'autre de 6. On se regroupe dans les voitures et partons pour 15 minutes de route. Sur le parking, on nous distribue nos combinaisons, un baudrier et un casque. Petit briefing sur les consignes de sécurité, nous sommes déjà en route. La roche volcanique parfaitement sculptée par l'eau, donne un enchaînement de vasques de toute beauté. C'est un canyon mondialement connu, le plus renommé de l'île. Taillé en plein milieu d'une falaise d'escalade haute de 300 mètres, le canyon de Fleur-Jaunes est une succession de 7 cascades avec des bassins de réception qu'il faut traverser à la nage. Les deux premiers rappels permettent à l'instructeur de nous rappeler les bases sur la technique de descente. Les gestes et la position à adopter reviennent vite. Je fais déjà des petits sauts pour gagner de la vitesse et descendre certains rappels dans les cascades. L'eau est à 14°, cela réveille à chaque passage. Tout le monde redoute un peu le bouquet final avec la descente de la cascade de 55 mètres. Cela se passe très bien. Une fois dedans, je ne me rends même pas compte de la descente. La vue sur la vallée est sensationnelle. On dore au soleil presqu'une heure en bas de la cascade, juste le temps pour faire sécher nos épaisses combinaisons et prendre un thé chaud. La marche de retour est physique, on garde casque et baudrier pour emprunter un sentier fait de passages sur cordes. Lors de cette remontée d'une durée de 45 minutes environ, on se rend mieux compte des cascades du canyon que l'on descendait il y a peu.



Retour sur Cilaos vers 13h, on se donne rendez-vous pour prendre une bière au bassin où j'ai passé l'après-midi d'hier. On trinque avec une Dodo bien méritée. Je passe le reste de la journée avec Léo (fan d'escalade) et Romain (il vit à La Réunion depuis presque 2 ans et est fan de randonnée) qui étaient ce matin dans le groupe du canyoning. Je les reverrai demain, ils dorment également au Piton des Neiges mais seront en tente. Le gîte ne sert malheureusement pas de repas ce soir, Jérôme commence sa saison en tant que guide et change donc de casquettes. Certaines personnes du gîte sont déçus car ils avaient eu des recommandations et voulaient le rencontrer. Copieux civet lapin avec riz et lentille de Cilaos au menu de ce soir.

Dimanche 10 mai 2015 : CILAOS (1 210 mètres) - REFUGE DE LA CAVERNE DUFOUR (2 479 mètres) : un dénivelé positif de 1 341 mètres pour un dénivelé négatif de 72 mètres - 5h30 de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 3h10 de marche incluant les pauses et arrêts.

Réveil 7h. Je retourne à la boulangerie de la veille. Petit déjeuner avec les macatias à la pomme et à la goyave. Je pars vers 8h15 en direction du bloc (qui est aussi le parking). Je mets 1h à y arriver à travers des passages en sentier et d'autres en bord de route pas très agréable. Sur le parking, je croise Patricia, la belge de l'aéroport. C'est vraiment incroyable de la croiser 10 jours après notre brève rencontre à l'arrêt de bus. Elle va également en direction du refuge, on aura l'occasion de se recroiser dans l'après-midi. Je croise pas mal de trailers avec de bon rythme. Le sentier est essentiellement en forêt composé notamment de lacets et d'escaliers. Plus je monte et plus je m'approche de la brume. Je commence à croiser des randonneurs qui descendent, ils ont réalisé la montée du Piton des Neiges de nuit pour assister au lever du soleil. Je croise notamment le couple de Mayotte et la famille qui est arrivé à minuit dans le refuge de Cilaos. Il commence à maintenant pleuvoir fortement. Je suis obligé de couvrir mon sac avec sa protection intégrée dans la grande poche supérieure. Par moment, le sentier se transforme même en ruisseau, j'ai une visibilité d'environ 5 mètres sur la fin du parcours. J'arrive à 11h25 au refuge, ce dernier est composé uniquement de trailers en pause. En discutant avec certains, ils m'apprennent qu'ils sont en repérage de la prochaine édition du cross du Piton des Neiges qui aura lieu dans 15 jours (Distance : 15,360 km - Dénivelé D+/D- = 2 090 m - les premiers mettent moins d'1h50m pour parcourir la distance). Au fur et à mesure de l'après-midi, le refuge se remplit progressivement. C'est un peu l'usine, il peut accueillir 48 personnes en dortoir (certaines chambres sont sur 3 niveaux) ainsi qu'un terrain de camping, c'est le refuge qui ressemble le plus à ceux rencontrés sur le GR20. Je retrouve mes camarades de la veille, je leur souhaite bon courage pour l'installation de la tente car il a plu une grosse partie de la journée, la nuit risque d'être humide. Le coucher du soleil est sympa, le ciel rosit progressivement à travers les nuages. J'espère que le lever du soleil de demain matin vaudra également le déplacement. Le repas (19 €) est servi dans une pièce séparée. Apéro Maloya goyavier (pas très fan) - rougail saucisse et compotes de pommes au menu. Je mange avec un petit groupe composé notamment de Bastien VTTiste originaire de l'île, Patricia la Belge, un couple des Pyrénées. Vers 19h30, les lumières commencent à scintiller. L'électricité provient des panneaux solaires qui n'ont pas dû être beaucoup alimentés aujourd'hui. De toute façon, il est préférable de se coucher tôt, j'ai mis mon réveil à 4h du matin.

Lundi 11 mai 2015 : REFUGE DE LA CAVERNE DUFOUR (2 479 mètres) - PITON DES NEIGES (3 070 mètres) - BOURG-MURAT (1 597 mètres) : un dénivelé positif de 670 mètres pour un dénivelé négatif de 1 555 mètres - 8h15 de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 7h35 de marche incluant les pauses et arrêts.

Départ à 4h20 avec un petit sac à dos. J'ai préféré laisser la majorité de mes affaires au gîte. Je regarde sur les hauteurs, le ciel est dégagé et les diodes des lampes frontales scintillent en direction du sommet du Piton des Neiges situé à 3 070m, toit de l'Océan Indien. Tout le monde veut assister au lever du soleil. Le panneau annonce 1h50 pour la montée. Au bout de 5 minutes, ma lampe s'éteint, sans doute lié au froid qui a déchargé mes piles. Je me cale derrière un petit groupe. Je profite ensuite de 2 trailers avec un bon rythme pour suivre leur pas et surtout leur lumière. Ils sont partis à 3h ce matin depuis le parking du bloc. A mi-chemin, ils décident de faire une pause, je choisi de continuer, je n'ai pas froid mais je sens qu'il ne faut pas que je m'arrête. Le chemin est composé de beaucoup de cailloux, il suffit de suivre les nombreuses traces blanches qui sont peintes pratiquement tous les 2 mètres. Je ne ressens pas du tout les effets de l'altitude, mon corps est bien acclimaté, j'arrive déjà sur les hauteurs. J'ai mis un peu plus d'1h20 pour y arriver. Le vent commence à souffler fortement, je me change en arrivant. Il va falloir maintenant patienter un peu, les premières lueurs bleutées puis rosées du lever du soleil arrivent progressivement.



Je m'assis près d'un drapeau à prière népalais. Certains sont emmitouflés dans leur sac de couchage ou leur couverture de survie tandis que d'autres sont dans des abris composés de pierres. Le ciel est dégagé mais les nuages progressent rapidement. Je fais un 360°, la vue est incroyable : Mafate d'un côté, Cilaos et la mer de l'autre. Je descends tranquillement et regagne le refuge vers 8h. Les paysages sont très différents de ceux de la veille où j'étais dans la brume et sous la pluie.

Après un petit déjeuner composé principalement de macatia précieusement conservé de la veille, j'entame la descente vers 9h15. Direction la Plaine des Sables, par le sentier du coteau Kerveguen, le Fond du Grand Bassin, et la Forêt Tropicale de Bébour pour 22 kilomètres. Le topo annonce 4h45 de marche dont la majeure partie en descente. La majorité des randonneurs rentrent sur Cilaos, je croise très peu de personnes sur le sentier.



Les sentiers sont très boueux, sans doute dû à la journée d'hier et donc assez technique avec beaucoup de cailloux. Il commence à pleuvoir vers 10h, le crachin se transforme ensuite en averse. Les paysages de la fin me rappellent l'Auvergne avec des plateaux verts et des vaches dans les prés. Le sentier est grillagé de part et d'autres, ce n'est pas très agréable.



Je fais la dernière partie du sentier avec un petit groupe composé de Léa, Mathieu, Sam et Nicolas. Ils sont pressés et visent le bus pour revenir sur Saint-Denis. On rejoint la route, il reste 3 kilomètres plutôt désagréables avant d'arriver à Bourg Murat où j'ai réservé un hôtel. On cherche l'arrêt de bus qui ne se trouve pas au lieu indiqué sur la carte. Cela devrait se jouer à peu de temps. Soudain, ce dernier passe, on fait de grands gestes, le bus trace tout droit. Le prochain est dans 2 heures. Il est presque 14h30, on se pose donc devant un camion-bar devant l'arrêt situé

devant le musée du volcan. On se commande le fameux Américain bouchon. C'est un sandwich chaud constitué d'une baguette de pain dans laquelle on place les bouchées entières. Le bouchon est issu de la cuisine chinoise importée par les immigrants originaires de la région de Canton, c'est de la viande de porc ou de poulet entourée de pâte cuite à la vapeur. Outre le siaw et le piment, ou encore les sauces plus habituelles comme le ketchup, la mayonnaise ou le piment chinois, on y adjoint du fromage râpé destiné à recouvrir les bouchons en fondant, ce qui le transforme en pain bouchon gratiné. Si on ajoute des frites à cette dernière préparation, on le transforme cette fois en un américain bouchon. C'est bon mais bien gras, on l'a bien mérité après cette longue journée de randonnée. Après le passage de leur bus, je leur souhaite une bonne fin de séjour, je rejoins mon hôtel qui est situé à 500 mètres. L'accueil est très sympathique dans l'hôtel L'écrin, la chambre spacieuse (58 € la nuit incluant le petit-déjeuner), après une bonne douche, je réserve le jacuzzi pour 30 minutes. Le coucher de soleil sur la plaine des Cafres et le piton des neiges est très sympa, demain je prendrais la route en direction du volcan.

Mardi 12 mai 2015 : BOURG-MURAT (1 597 mètres) - REFUGE DU VOLCAN (2 250mètres) : un dénivelé positif de 809 mètres pour un dénivelé négatif de 162 mètres - 5h30 de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 4h de marche incluant les pauses et arrêts.

Je prends le petit déjeuner à l'hôtel, il est extrêmement copieux. Je profite du distributeur de la station-service pour reprendre un peu de cash, le prochain sera dans 4 jours. Je me décide à visiter le musée du volcan qui ouvre à 9h30 (9€). Tout le monde me l'a recommandé. La Cité du Volcan (Maison du Volcan jusqu'en 2011) propose des expositions permanentes sur les différents volcans du monde et en particulier sur le Piton de la Fournaise et montre l'histoire de la formation de l'île. L'existence de ce musée est largement due à la volonté du couple de volcanologues Maurice et Katia Krafft, qui ont étudié de près les éruptions du Piton de la Fournaise. Ils sont tous deux décédés en juin 1991 dans une nuée ardente du mont Unzen, au Japon. La Cité du Volcan a rouvert ses portes en août 2014. Il a été rénové et est équipé de technologies innovantes : un cinéma 4D, un écran panoramique à 270°, des projections holographiques notamment. Le musée est très ludique et interactif.

J'y apprends que La réunion est née, il y a quelque trois millions d'années, avec l'émergence d'un massif montagneux culminant au piton des Neiges. Ce massif forme la partie ouest de l'île, alors que l'est est constitué d'un volcan bien plus « récent », à peine vieux de 500 000 ans, l'un des plus actifs de la planète : le piton de la Fournaise. Le massif ancien, dont les volcans sont actuellement inactifs, abrite trois vastes cirques : les cirques de Salazie, Mafate et Cilaos, creusés par l'érosion. Le massif ancien est séparé du massif de la Fournaise par une trouée formée de la plaine des Palmistes et de la plaine des Cafres, voie de passage entre le nord et le sud de l'île. L'érosion a donné à ces formations volcaniques des reliefs abrupts, des à-pics vertigineux, des canyons et de multiples cascades. La partie émergée de l'île ne représente qu'un faible pourcentage (environ 3 %) de la montagne sous-marine qui la forme.

Sous l'effet d'une érosion violente, les pentes sont sillonnées par de nombreux cours d'eau creusant des ravines. Celles-ci sont généralement profondes, et leurs torrents entaillent les flancs de montagnes jusqu'à plusieurs centaines de mètres de profondeur, charriant un volume de matériaux important. Le centre de l'île où s'établissent les trois cirques s'apparente à un enfer topographique. Les ravines, crêtes, torrents forment un dédale de fortes pentes dans lesquelles rares sont les espaces à peu près plats (îlets). La situation du Cirque de Mafate est telle qu'il est impossible de s'y rendre autrement qu'à pied ou en hélicoptère. De l'autre côté de l'île, le Piton de la Fournaise fait également office de pôle d'inaccessibilité en raison de son relief contraignant.

J'y reste presque 1h30, il est maintenant l'heure de rejoindre le refuge du Volcan.

Je fais du stop le long de la nationale qui est peu agréable. Les voitures roulent vite, il y a peu d'intérêt de marcher jusqu'à l'intersection qui permet de rejoindre le GR. Un tracteur me prend en stop sur la fin du chemin, je ne m'y attendais pas mais c'était très sympa. Il m'a ainsi évité de marcher plus de 30 minutes sur le bord de la route.

Le panneau annonce 6h pour arriver au refuge. Je rejoins les pâtures de la plaine des Cafres via les trois Pitons jusqu'au Piton Textor. Je passe d'abord devant un site militaire et continue de marcher sur un sentier barbelé. En quittant la Plaine des Cafres, les petits tamarins des hauts font leur apparition. Je suis un bon rythme malgré la chaleur. Vers le Piton des Feux, le sentier croise régulièrement la route, ce n'est pas très agréable. Certaines montées sont bien sèches, le paysage change progressivement pour devenir plus sec. J'ai déjà gagné plus d'1h30 par rapport à l'indication du panneau. Je passe ensuite l'oratoire Sainte-Thérèse et approche la Plaine des Sables. Le paysage est incroyable, la végétation est rare et lunaire. J'ai la chanson de Police dans la tête : *Walking on the Moon*. Après une bonne descente, je traverse la plaine sous un soleil de plomb pour rejoindre le refuge. La plaine est dominée par le piton Chisny, dont la dernière éruption est à l'origine de son aspect lunaire avec ses teintes rougeâtres et orangées. Entre effondrement et glissement, sa formation est encore discutée. Elle serait due à des effondrements et des remplissages, il y a 65 000 à 30 000 ans. La coulée d'un petit piton sorti en haut du rempart, il y a 1 000 à 5 000 ans a formé un talus : le Pas des Sables. La végétation y est rare et souvent endémique.



J'arrive à 15h au refuge du Volcan après 4h de marche. Le refuge vient d'ouvrir, le site est immense. Je réserve mes 2 repas du soir (19 €). On m'accompagne à mon dortoir, j'y retrouve Robin et Magali, couple qui m'avait communiqué le contact pour le canyoning à Cilaos. Ils reviennent du piton, ils ont adoré. Je me réserve ça pour le programme de demain. Devant l'entrée de la réception, un filet avec un piège pour attirer les oiseaux. Un peu de sucre sur la table et le tour est joué. J'apprends qu'il fait partie d'un groupe de chercheur qui mesure et bague une espèce endémique d'oiseau, *le Tarier de la Réunion* appelé aussi tec-tec.



La douche est limitée, un jeton est remis à l'accueil permettant d'avoir 5 minutes d'eau chaude. Vers 17h30, le poêle est allumé dans le réfectoire menant aux 4 chambres de 4 couchages. J'en profite pour y faire sécher mes vêtements nettoyés dans l'après-midi. Je retrouve également Benjamin et Denis, 2 autres randonneurs de Cilaos. Le repas est servi à 19h. Je retrouve le groupe du refuge du premier soir avec Agnès, cette fois-ci, ils sont de nouveau au complet. Soupe de légume, gratin de pâtes au thon - carry espadon - gâteau de mais à l'anisette et verre de rhum arrangé. Ils sont rodés, les noms sont indiqués sur l'assiette et les plats arrivent sous forme de buffet, nous sommes environ 80. Je me retrouve avec l'équipe complète d'ornithologue. C'est super intéressant, on parle toute la soirée. Une fois l'oiseau attrapé, ils mettent environ 15 minutes à le mesurer, le peser, le baguer et le photographier. Ils procèdent également à une prise de sang qui permettra de les identifier grâce à leur ADN. Depuis plusieurs années, ils cartographient ainsi cette espèce et constitue progressivement leur arbre généalogique. Ils sont passionnés et me font donc partager une partie de leur aventure. 2 d'entre eux reviennent dernièrement d'une mission en Papouasie Nouvelle-Guinée où les conditions étaient bien plus extrêmes et pas moins intéressantes.

Mercredi 13 mai 2015 : PITON DE LA FOURNAISE (2 438 mètres) : un dénivelé positif de 601 mètres pour un dénivelé négatif de 601 mètres - 8h de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 6h45 de marche incluant les pauses et arrêts.

Réveil ce matin à 5h45. Je me penche à la fenêtre, j'entends la pluie. Ce n'est pas bon signe. Je me lève discrètement et sors sous le porche. Il y a du brouillard et la pluie redouble. Je décide de différer mon départ et de me recoucher. L'Anglais et l'hôtesse de l'air croisés à Aurère et au piton des Neiges décident de repartir en voiture, ils ne se voient pas passer une journée supplémentaire sous la pluie. Départ à 7h45, la pluie s'est calmée. Mon sac à dos est ultraléger aujourd'hui, je vais pouvoir courir un peu si les conditions climatiques le permettent. Un crachin est cependant présent, j'espère que cela va se calmer. 15 minutes de montées jusqu'au pas de Bellecombe, appelé aussi l'enclos. Descente ensuite dans la Caldeira où se trouve le Piton de la Fournaise. J'ai l'impression d'être vraiment sur la lune.



Le sol est constitué d'ancienne coulée de laves, la sensation à chaque pas est étrange. La roche est très abrasive, je suis les traces blanches très présentes, impossible de se perdre. Je passe le petit cratère Formica Léo. Je m'arrête rapidement devant la chapelle. Un message en créole est gravé sur une pierre : *Lé fai pour prier, pa pou pissé*, à bon entendeur ! Je progresse le long du cratère, un arc-en-ciel se forme, le paysage et le contre-jour est vraiment étrange avec ce mélange de brouillard, crachin et ciel gris. Je double beaucoup de randonneurs sur la montée, j'arrive à 9h25 au bord du cratère Dolomieu pris malheureusement sous les nuages.

Je change mon t-shirt et mets toutes mes affaires les plus chaudes : doudoune - polaire et pantalon, je décide de rester sur les hauteurs et d'attendre l'éclaircie. Au bout d'1h30 et cela en moins de 5 minutes, le ciel se dégage et fait apparaître le cratère. Il est vraiment impressionnant.



Au fond, j'aperçois des fumerolles, la lave n'est sans doute pas si loin. Sur le chemin, j'ai croisé plusieurs personnes parties très tôt ce matin et faisant chemin inverse. A quelques minutes près, ils auraient assisté à cette incroyable vue. Je leur montrerai les photos à mon retour au refuge. Je ne regrette pas du tout mon attente et savoure ce magnifique moment. J'en profite pour faire des photos et des selfies. Le ciel est dorénavant bien dégagé, je décide d'effectuer la descente en courant. Les gens me prennent pour un fou, j'ai de supers sensations et la vue est magique. Au bout de 30 minutes de descente, j'arrive à une intersection mentionnant le nom de cratère Rivals.

J'ouvre le topo qui précise que c'est une variante recommandée en 3h AR. Je ne regrette pas mon choix. Les paysages sont magnifiques, avec des teintes grisâtres et rougeâtres donnant l'impression d'être sur une autre planète. Je croise personne sur le chemin et mets à peine 45 min pour arriver au Rivals. Après 2 passages assez délicats au milieu de morceaux de cailloux de laves, j'en ramasse quelques-uns au passage. Ils sont très légers et de couleurs variées. Ils sont très abrasifs et mes chaussures de trail s'en souviennent, elles sont bien usées après ce GR cumulé avec le passage du volcan.



Je rentre en direction du gîte, les jambes commencent à tirer un peu, les appuis sont difficiles. Une fois revenu à l'intersection, je découvre un arrêté préfectoral interdisant temporairement le chemin pris, il a du être posé juste après mon passage. C'est sans doute dû au passage délicat à travers les cailloux. Je rentre vers 15h au refuge, je mérite bien mes 5 minutes d'eau chaude. Je retrouve du monde au refuge où chacun raconte sa journée. Je discute notamment avec des allemandes et des anglais, cela fait du bien de pratiquer aussi un peu l'anglais. Il est déjà l'heure du repas : soupe de légumes aux 4 épices - carry de porc aux champignons - gâteau de maïs - rhum arrangé aux tamarins. Je retrouve notamment Jérôme de Cilaos, il est avec son groupe. Je mange avec un petit groupe de 5 croisé à Roche Ecrite. C'est une fratrie de 3 frères et 1 sœur. C'est marrant 2 d'entre eux ont également fait le marathon de New York en 2011, la même année que moi.

Jeudi 14 mai 2015 : REFUGE DU VOLCAN (2 250 mètres) - REFUGE DE BASSE VALLEE (601 mètres) : un dénivelé positif de 103 mètres pour un dénivelé négatif de 1 752 mètres - 6h10 de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 5h50 de marche incluant les pauses et arrêts.

Départ à 8h pour une journée essentiellement composée de descentes. Il pleut légèrement, je repasse au-dessus de la Caldeira du Volcan puis longe la Plaine des Sables. C'est étonnant le chemin est essentiellement plat pendant 1h30, c'est assez rare pour le mentionner. Je longe l'enclos jusqu'au Piton de Bois Vert, les affaires sérieuses vont commencer. Je perds un instant la trace et mets 20 minutes à la retrouver en revenant progressivement sur mes pas. J'aperçois la mer ainsi que la côte, la descente s'annonce abrupte. Au détour d'un virage, le sentier devient humide et glissant, c'est assez impressionnant.



J'ai l'impression de passer de la lune à l'Amazonie en quelques minutes. Une très longue descente m'amène au refuge de Basse Vallée (900m). Le sentier est très humide, à 30 minutes de l'arrivée, je glisse. En me rattrapant, je m'ouvre au niveau de la paume de la main gauche. Je sors mon désinfectant antiseptique ainsi qu'un pansement, plus de peur que de mal. J'arrive au gîte un peu avant 14h. Ce dernier est vide, je me pose sur la terrasse et me vautre dans la balancelle. La propriétaire arrive dans un gros 4X4 vers 15h30, je suis en fait sur la terrasse de sa maison. Je m'excuse, elle m'accompagne au gîte situé à une centaine de mètres. Je suis rejoint vers 17h par un groupe de 4 sexagénaires venant du Béarn et du Pays Basque. Ils sont bien équipés, ont l'habitude de faire beaucoup de randonnées et sont en route pour le GR R2 dans le sens opposé au mien. Cette première étape de 2h est donc une mise en bouche.

Repas servi dans le sympathique salon de la maison de la propriétaire qui fait collection de plusieurs objets : phonographes, pots, fers à repasser en fonte, jouets anciens notamment. Cela doit être pratique pour faire la poussière. Il y a surtout un alignement de bouteilles de toutes tailles de rhum arrangé ! Gratin de chouchou - civet zourite (poulpe) servi avec des haricots rouge et du riz - gâteau au citron avec une boule de glace à la vanille pour 18 €. Durant le repas, il pleut des cordes, nous attendons 20 minutes en vain pour que ça se calme. C'est assez impressionnant, la route en gravier se transforme progressivement en rivière. Le temps de regagner le gîte, je suis trempé jusqu'aux os.

Vendredi 15 mai 2015 : REFUGE DE BASSE-VALLEE (601 mètres) - BASSE VALLEE (36 mètres) : un dénivelé positif de 0 mètres pour un dénivelé négatif de 565 mètres - 2h de marche indiqué dans le guide (hors pauses et arrêts) - 1h de marche incluant les pauses et arrêts.

Départ à 8h pour ce dernier jour du trek. La balade est courte aujourd'hui, le topo annonce 2h. Je cours un peu sur le début du sentier, il traverse de temps en temps la route qui fait des lacets tandis que le GR fonce tout droit en direction de la mer. Je traverse la forêt de Bois Blanc qui longe les cultures de vanille. J'arrive à Basse Vallée au bout d'un peu plus 1h, j'aperçois le panneau qui annonce le début ou la fin du sentier. J'ai rendez-vous à Saint-Pierre avec Anastasia, situé à environ 32km. Je rejoins la route et commence par faire du stop, on verra bien. Au bout de 200 mètres, j'arrive à l'arrêt de bus, il est prévu dans 30 minutes avec un changement à Saint-Joseph. En attendant, je persiste mais personne ne s'arrête, la vue du sac à dos ou de mon barbe touffue doit dissuader. J'arrive à la gare routière vers 11h30, je m'installe sur une agréable terrasse. Comme convenu, Anastasia me récupère à la gare après son service à l'hôpital. C'est cool, pour une fois elle a son week-end, elle m'a proposé de me faire visiter son île. Elle m'héberge pour 3-4

jours, cela va être sympa de la revoir après son dernier passage parisien du début d'année. Elle est née ici et y a toujours vécu hormis pendant ses études passées en métropole. L'après-midi passe rapidement, nous allons à la plage à Etang salé. Faite d'un sable noir d'origine volcanique, le sable devient rapidement brûlant au soleil. La baignade n'y est pas trop recommandée, la plage étant fréquentée par des requins de haute-mer.



Après une petite sieste, nous allons *chez Philippe* manger un des meilleurs américains bouchons de la ville. C'est vrai qu'il est pas mal, avec une Dodo cela passe encore mieux. Anastasia est plus fan de Cot, limonade gazeuse locale très chimique et sucrée. La paillote est située au bord du littoral juste à côté du cimetière. *Ce dernier est notamment réputé pour accueillir la tombe de Simicoudza Simicourba (1858-1911), dit Sitarane, voleur et assassin de La Réunion. Sa tombe, toujours fleurie et garnie de bougies et de cierges et fait l'objet d'un véritable culte. Selon la tradition sorcière de l'île, de nombreux envoûteurs et jeteurs de sort enrôlent l'esprit de Sitarane pour leurs opérations de magie noire. On prétend aussi que tous ceux qui envisagent un crime ou un hold-up, un détournement d'héritage ou l'assassinat d'une personne, vont prier sur cette tombe pour que son esprit démoniaque favorise leur entreprise.*

Samedi 16 mai 2015 : SAINT PIERRE

Départ vers 10h pour le marché forain de Saint-Pierre qui a lieu tous les samedis sur le front de mer au niveau de la Ravine Blanche. On y retrouve des fruits, des légumes, des volailles ainsi que des produits locaux, de l'artisanat ou des vêtements. Le marché est agréable et très coloré. J'en profite pour acheter à Mathieu, ami d'Anastasia qui travaille sur le marché, de la vanille Bourbon ainsi que des préparations pour le rhum arrangé. *La vanille Bourbon est un label créé en 1964 pour différencier les productions de vanille de l'océan Indien (en particulier celle de la Réunion) par rapport aux productions mexicaines ou tahitiennes. La différence de prix est très importante entre celle venant de l'île ou de celle provenant de Madagascar, l'odeur est agréable.* Après avoir pris un jus frais à base de canne à sucre et fait quelques courses, on se dirige vers l'extrémité du marché. On peut y acheter notamment des canards, poules et coqs. On prend ensuite la direction de la route des Laves. J'avais adoré l'endroit vu quelques jours avant avec Christine. Lors de notre passage, le ciel était couvert. On prend quelques photos en haut d'une passerelle, le paysage est atypique et incroyable.



Sur le retour, on s'arrête au cap méchant, Il est situé sur la commune de Saint-Philippe le long d'une côte couleur lave déchiquetée frappée par la houle et typique du Sud sauvage. En contrebas du cap Méchant se trouve le puits des Français. Il est profond d'une dizaine de mètres. Des barreaux métalliques permettent d'y descendre, mais l'accès en est interdit. Cette côte fut longtemps le repaire des pirates qui y dissimulaient, dans des barils de rhum, leur butin. Le cap Méchant abrite de nombreux arbres dont les vacoas et des maniocs marron. Le sol ressemble à un terrain de golf, il est recouvert de Zoysia tenuifolia. Ce soir, nous sommes invités chez Titi et Mathieu, vu au marché ce matin, pour une raclette. Je m'attendais à tout sauf à ça. Soirée sympathique.

Dimanche 17 mai 2015 : SAINT PIERRE

J'apprends aux informations que le piton de la Fournaise est entré en éruption, je le pressentais ! J'étais à son sommet il y a 5 jours à peine et nous étions sur la route des laves hier. On décide de faire une journée plage sur la côte ouest. Titi et Amélie nous y rejoignent pour midi. La plage de la Saline-les-Bains s'étend de l'entrée de la Saline à Trou d'eau. La plage de lagon fait face à une zone de baignade peu profonde où l'on peut observer poissons et coraux, avec palmes, masque et tuba. L'arrière plage est constituée de filaos, propices aux pique-niques. Les filles connaissent les plagistes de Planch Alizé, nous avons rapidement un transat avec notre parasol. En fin de journée, on fait environ 45 minutes de paddle avec Anastasia, l'eau peu profonde et transparente permet de voir des coraux et des petits poissons multicolores. *Le paddle se pratique debout sur une planche plus longue qu'une planche de surf classique que l'on propulse à l'aide d'une pagae, paddle en anglais. Ce sport est né dans les années 1960 à Hawaï mais a très vite été dépassé par l'arrivée des planches courtes. Il est revenu sur le devant de la scène lors d'une compétition à Hawaï encore, organisée en 2004.* On finit le week-end par un sympathique concert à La Ronda sur le front de mer à Saint-Leu. Les concerts ont lieu du mercredi au dimanche à partir de 18h30.

Lundi 18 mai 2015 : SAINT PIERRE

Anastasia travaille aujourd'hui. Je profite de l'après-midi pour faire une sortie footing d'1h45 à partir de Pierrefonds jusqu'à l'est de Saint-Pierre. Sur la majorité du trajet, je longe la côte qui est plus au moins bien aménagée.

Mardi 19 mai 2015 : SAINT-PIERRE – SAINT-DENIS

Il est déjà l'heure pour moi de partir. J'ai mon vol qui décolle ce soir. Anastasia me dépose à la gare routière. Je la remercie chaleureusement pour son accueil et lui donne rendez-vous lors d'un de ses passages en métropole. Je prends le Bus z'éclair (5 €) qui permet de se rendre à Saint-Denis en 1h. Il ne fait pas d'arrêt ni de détour. J'ai une heure de battement avant mon rendez-vous avec Fred. Il habite maintenant sur l'île depuis plus de 5 ans. Nous sommes partis ensemble en Turquie en 2008, le temps passe très vite. Il ne se voit pas revenir en métropole. Nous nous retrouvons devant la statue de Roland-Garros, c'est un bon point de repère. On déjeune ensemble au restaurant, *le reflet des îles*, qui sert de la cuisine créole et qui est assez réputé. Carry ti'jacque au boucané de poulet servi avec des haricots blanc et du riz. *Le jacquier est un arbre originaire d'Inde et du Bangladesh (ou il est surnommé le "fruit du pauvre"), cultivé et introduit dans la plupart des régions tropicales, en particulier pour ses fruits comestibles. C'est une espèce proche de l'arbre à pain. Le fruit du jacquier, la pomme de jacque (ou jacque, ou jaque, en créole : petit jaque, ou Ti'jac), pèse généralement plusieurs kilos. Les fruits poussent directement sur le tronc de l'arbre. Les graines, qui sont toxiques crues, sont comestibles cuites quand elles sont grillées ou bouillies. Leur goût rappelle celui des châtaignes.* Fred travaille dans le secteur bancaire et vient juste de créer son entreprise, je lui souhaite une excellente réussite. En milieu d'après-midi, je rejoins l'aéroport par le biais du bus S1 en direction de Saint Benoit (2 €), il met à peine 25 minutes à arriver. Je retrouve sur mon vol, 2 membres de l'équipe des ornithologues rencontrés au refuge du volcan. Je profite du duty free pour acheter du rhum qui permettra de confectionner mon rhum arrangé, je suis limité à 4,5 litres. 2 personnes en état d'ébriété avancé (sûrement un rhum arrangé de trop) sont expulsées de l'avion peu de temps avant notre entrée dans la phase d'accélération du décollage. Le temps de revenir à notre porte d'embarquement, que les policiers fassent sortir les passagers et de retrouver leurs valises, nous perdons plus d'1 heure.

Mercredi 20 mai 2015 : PARIS

J'arrive à 7h à Orly. Mon père m'attend en moto, bien pratique pour slalomer sur l'autoroute et le périphérique, je suis rapidement chez moi. Une bonne douche et me voilà dans le RER pour la reprise de la réalité parisienne et un choc thermique de plus de 20 degrés.

Je ne regrette vraiment pas mon choix de destination. La Réunion est une île d'une incroyable variété avec des paysages à couper le souffle. Sa traversée en randonnée permet encore plus de l'apprécier. Elle n'est cependant pas accessible à tous, un minimum d'entraînement et d'habitude de la montagne et des dénivelés est nécessaire. La Réunion se replace dans un contexte français où les conditions de ravitaillement, d'hébergement et de sécurité sont comparables à celui de la métropole. Cette randonnée m'a également permis de me faire une idée sur la Diagonale qui porte effectivement bien son nom. Je suis à des années-lumière de pouvoir la faire mais ne suis pas contre un challenge sur les distances inférieures avec la Mascareigne (65km avec 3 922m D+) ou le trail de Bourbon (97km avec 5 655m D+). La Réunion possède une réelle culture créole et métissée qui se ressent au quotidien grâce notamment à la nourriture, la musique et bien sûr au rhum. L'accueil y est chaleureux et m'a été facilitée je l'avoue par Christine, Anastasia et Fred que je remercie encore.

Budget pour 3 semaines :

Budget global de 1 450 € incluant mon billet d'avion : vol AR sans escale sur Air France à 680 €. A noter que j'ai payé 180 € en chèque vacance non inclus dans le budget global.

Fiche identité de La Réunion :

Population estimée : 843 617 habitants.

Superficie : 2 512 km².

Religions : le christianisme (85 %, essentiellement catholique romain, mais aussi protestant), l'hindouisme (7 % tamouls), l'islam (2 % majoritairement sunnite) et le judaïsme.

Monnaie : Euro.



Composition de mon sac : 7,5 Kg hors eau pour l'intégralité de mon voyage



1 veste.

1 pantalon gore-tex.

3 t-shirts techniques.

1 pantalon - short.

1 polaire.

1 coupe-vent.

2 shorts - maillot de bain.

3 caleçons / 3 paires de chaussettes.

1 paire de chaussures de trail de marque Salomon. (ne pas partir avec des chaussures neuves)

1 paire de tong.

1 paire de bâtons télescopiques. (Indispensable)

1 drap de soie (0,4 kg)

1 tube de lessive.

1 trousse de toilette.

1 serviette de toilette.

1 frontale.

1 trousse de secours. (Désinfectant - pansements - médicaments - crème NOK ...)

1 camelbag intégré dans la pochette du sac. (Capacité environ 2,5 litres)

1 TopoGuides. (il n'est pas indispensable d'acheter les cartes)

1 kilo de barres céréales et gâteaux secs.

1 bonnet et 1 paire de gants.

Mon top 10 des choses à voir et faire sur l'île de La Réunion :

- Pas de Bellecombe pour admirer la vue sur le Piton de la fournaise - il est accessible à 15 minutes à pied depuis un parking ou depuis le refuge du volcan.
- Canyoning de Fleur-Jaune à Cilaos - il faut compter une bonne demi-journée. Il vaut mieux ne pas avoir le vertige.
- Randonnée sur un des nombreux sentiers de l'île - les niveaux de difficulté sont variés, il faut cependant une bonne condition physique et un minimum d'équipement.
- Ascension du Piton des Neiges à 3 070 mètres, toit de l'Océan Indien. L'ascension depuis le refuge de la Caverne Dufour est recommandée pour arriver au lever du soleil. Il est accessible depuis Cilaos ou Hell-bourg.
- La route des Laves - les années de coulées sont indiquées sur des panneaux, elle est accessible en voiture.
- Notre-Dame-des-Laves à Sainte-Rose - un miracle ?
- Acheter des fruits, légumes ou produits locaux au marché créole à Saint-Paul, Saint-Pierre ou Saint-Denis.
- Admirer le Voile de la mariée dans le cirque de Salazie.
- Marcher sur la plage de sable noir à Etang-Salé.
- Prendre la Route de Cilaos, appelé aussi route aux 400 virages. Il vaut mieux ne pas être malade en voiture.